Document generated on 07/06/2025 9:09 a.m.

Liaison

Quelques petites anecdotes pour de petites âmes en peine

Jean-Louis Grosmaire, *Les Petites Âmes : histoires d'animaux de France et du Canada*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Athéna », no 8, 2005, 228 p.

Jimmy Thibeault

Number 131, Spring 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40763ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thibeault, J. (2006). Review of [Quelques petites anecdotes pour de petites âmes en peine / Jean-Louis Grosmaire, *Les Petites Âmes : histoires d'animaux de France et du Canada*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Athéna », no 8, 2005, 228 p.] *Liaison*, (131), 65–65.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quelques petites anecdotes pour de petites âmes en peine

Jimmy Thibeault

D'abord publié en 2000 aux Éditions Le Grand Large, dans un format comptant moins de textes, *Les Petites Âmes : histoires d'animaux de France et du Canada,* de Jean-Louis Grosmaire, nous offre une série d'anecdotes mettant en scène ces « petites âmes » que sont les animaux qui peuplent nos maisons, nos quartiers, nos parcs, nos campagnes. L'auteur précise dès l'« Avant-propos » : « Je ne suis ni biologiste ni spécialiste des animaux, encore moins vétérinaire – juste un banlieusard qui a la chance d'habiter au bord de la majestueuse rivière des Outaouais, dans l'Ouest québécois » (p. VII). Amoureux des animaux, Grosmaire se donne donc comme objectif de rendre son lecteur plus sensible au destin de ces petites âmes, qui ne demandent qu'à être respectées et aimées. Mais y parvient-il ?

Les textes – qui se ressemblent généralement, tant dans la forme que dans le contenu – racontent toujours les émotions du narrateur devant la détresse des animaux, le dévouement de certaines personnes à leur égard, l'intelligence de ces petites âmes ou le traitement cruel que leur inflige l'être humain. Ainsi, un certain nombre d'anecdotes se résume à ceci : le narrateur trouve un chat perdu sur son balcon, le nourrit, l'amène chez le vétérinaire, téléphone à la SPCA, place des affiches dans l'espoir de retrouver le maître ou un humain sensible qui accepterait d'adopter et d'aimer l'animal. D'autres textes rendent hommage à la fidélité des animaux, à leur courage, à leur dévouement et à leur pouvoir mystique souvent rassurant pour les humains – telle l'image du renard qui, à travers la référence au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, devient la figure emblématique de l'espoir et de la patience. Quelques textes, enfin, se présentent en plaidoyer, souvent chaotique et inefficace, contre l'ignorance humaine qui se traduit par la chasse, le massacre, l'élevage industriel d'animaux. L'argumentation de l'auteur se perd alors dans un enchaînement de références, de citations et de chiffres dont le lecteur n'arrive pas toujours à saisir toute la profondeur et la pertinence.

Écrits dans un style naïf, les textes donnent souvent l'impression que le narrateur n'assume pas entièrement le discours dont il est porteur, qu'il a besoin de justifier constamment ses actions et ses prises de position, ce qui vient miner toute la force du message que tente de faire passer l'auteur. On le constate particulièrement dans les références aux drames humains qui cohabitent avec ceux des animaux, et qui sont, plus souvent qu'autrement, mal intégrées aux textes, comme c'est le cas dans « Louta » : « Louta, nous pensons à toi. Je sais que cela peut paraître sot, que les enfants du Rwanda sont plus importants, mais je pense aussi à eux, à ceux d'ailleurs et aux pauvres. Toute souffrance, la tienne comme celle des autres, d'ici ou d'ailleurs, nous entraîne dans des questions sans fin sur la vie et son sens » (p. 22). Il ajoute plus loin : « Ce soir, aux nouvelles, on parle encore des horreurs au Zaïre et au Rwanda et j'ai de la peine pour les petits et les humbles qui souffrent là-bas. Nous n'avons sauvé qu'une Louta » (p. 25). Certes, l'auteur tente bien de contourner ce malaise à quelques reprises en justifiant d'emblée son projet vis-à-vis la critique probable de ses écrits : « Je pleure un chat, on peut me trouver ridicule. Si un jour, ces lignes que j'écris dans un autocar sont publiées, on dira que je fais dans la sensiblerie. On me rappellera que l'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Je m'en fiche ! » (p. 18).

Mais si seulement le problème de ce recueil n'était que la sensiblerie de l'auteur ! Nous pourrions alors nous laisser convaincre par la passion que l'auteur porte à la défense de ces « petites âmes » ou par la gravité du sujet. Mais que pouvons-nous contre le manque de rigueur ? Le recueil aura au moins l'avantage de nous instruire sur un certain nombre de faits préoccupants concernant la situation actuelle des animaux, que les êtres humains, il est vrai, malmènent sans grand souci. ■

Jean-Louis Grosmaire, *Les Petites Âmes : histoires d'animaux de France et du Canada*, Toronto, Éditions du Gref, coll. « Athéna », n° 8, 2005, 228 p.

Jimmy Thibeault est étudiant au programme de doctorat en lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Il prépare une thèse sur la représentation du processus d'identification dans la littérature contemporaine. Il s'intéresse particulièrement aux rapports qu'entretiennent les individus aux collectivités, dans le contexte de l'ouverture des frontières que suggèrent les notions de globalisation et de continentalité.